

Surprises en série dans les prémices de la présidentielle

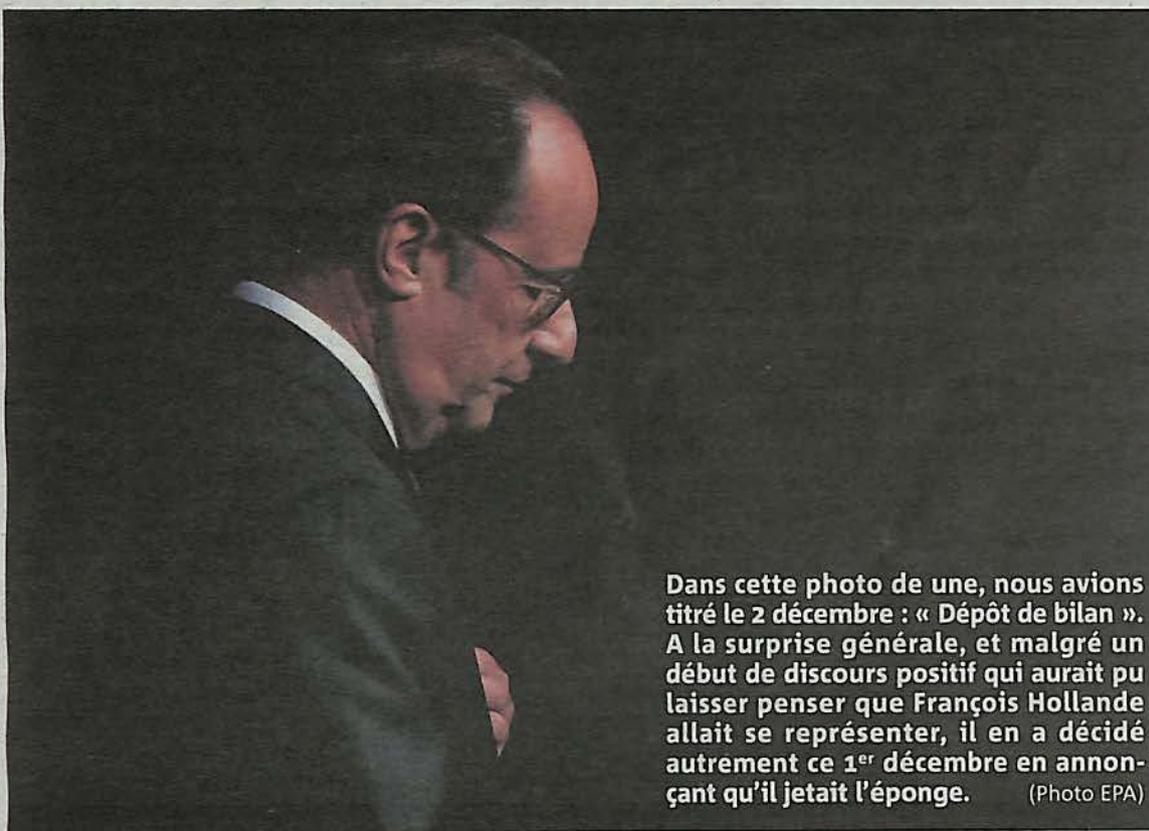
La préparation de 2017 a vu la victoire inattendue de François Fillon à la primaire de la droite, le renoncement de François Hollande et la cacophonie à gauche où les candidats sont déjà légion

Cela restera comme l'image politique de l'année : François Hollande, en direct à la télévision depuis l'Élysée, posé devant un morne fond bleu, renonçant à briguer un deuxième mandat. Une première pour un président de la V^e République.

Avant ce 1^{er} décembre au soir, le président de la République a dû affronter une nouvelle année de turbulences au sein de son propre camp. Débat sur la déchéance de nationalité, loi Travail, publication d'un livre de confidences à des journalistes... Autant de soubresauts qui ont creusé les lignes de fracture et ouvert la perspective d'une gauche « pulvérisée » en 2017, selon l'expression de l'ancien Premier ministre Manuel Valls. Ce dernier, après une intense campagne d'empêchement envers François Hollande, a vu la voie se dégager pour se lancer dans la primaire, opposé notamment à trois autres ministres du quinquennat, Vincent Peillon, Arnaud Montebourg, Benoît Hamon.

Les socialistes parviendront-ils à se rassembler à l'issue du deuxième tour de la primaire le 29 janvier ? Il le faudra, car ils sont sérieusement menacés sur leurs flancs. À droite, Emmanuel Macron, démissionnaire en août du gouvernement, revendique quelque 120 000 adhérents pour son mouvement *EnMarche* !

À gauche, Jean-Luc Mélenchon a construit sa « France insoumise »,



Dans cette photo de une, nous avons titré le 2 décembre : « Dépôt de bilan ». A la surprise générale, et malgré un début de discours positif qui aurait pu laisser penser que François Hollande allait se représenter, il en a décidé autrement ce 1^{er} décembre en annonçant qu'il jetait l'éponge. (Photo EPA)

rallié les communistes et, fort de bons sondages, veut s'imposer fin 2016 comme la principale force pour contrer François Fillon.

Fillon s'impose

Pour sa toute première primaire, la droite française n'a pas été déçue : plus de 4 millions d'électeurs et, à la fin, un gagnant, François Fillon, que ni les sondages, ni les médias ni les autres concurrents n'avaient vu venir.

Pendant de longs mois, deux favoris, Alain Juppé, qui à 70 ans se rêvait enfin président, et Nicolas Sarkozy, qui avait repris les rênes du parti, se disputent l'affiche. Derrière, l'ex-Premier ministre Fillon, jadis taxé de « collaborateur » par Nicolas Sarkozy, programme Thatcherien en bandoulière, rame. Au final, le troisième homme opère une remontée spectaculaire le dernier mois, fait un insolent 44 % au premier tour, et met à la retraite

deux éléphants de la politique, Sarkozy et Juppé. Mais, dans un paysage politique éclaté, avec des Français désabusés, un FN en embuscade, « la messe n'est pas dite » pour la droite qui n'a pas su par exemple attirer l'électorat populaire à son scrutin de l'automne 2016.

François Fillon doit désormais rassembler, à l'image de son programme de campagne très ouvert, y compris au centre droit.

« Il sait que ça va être difficile », disent ses visiteurs. Accusé de vouloir privatiser la sécurité sociale, comme l'a affirmé le premier Alain Juppé entre les deux tours, il se bat depuis un mois pour essayer d'éteindre l'incendie.

Discrète Marine Le Pen

Marine Le Pen avait promis pour 2016 une année discrète, « à la rencontre des Français ». Si la présidente du FN a passé une année en retrait, préparant son programme et ses troupes à l'échéance du printemps, elle ne s'est que très peu déplacée en province.

Cela devrait changer en 2017 : elle prévoit de partir début janvier avec deux déplacements hebdomadaires, notamment à la rencontre des « victimes » du projet Fillon, son adversaire surprise, avant de lancer pour de bon sa campagne présidentielle début février à Lyon avec des « assises ».

Dans un paysage politique bouleversé en 2016, Marine Le Pen fait presque figure de pôle de stabilité sur la ligne de départ de la présidentielle, elle qui était déjà candidate en 2012.

Demain :

Ceux qui nous ont quittés (1)

Et ce qui s'est passé en France et dans le monde en septembre et en octobre